



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

La Renaissance par Rodin (Gustave Geffroy)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](#)

RENAISSANCE PAR RODIN

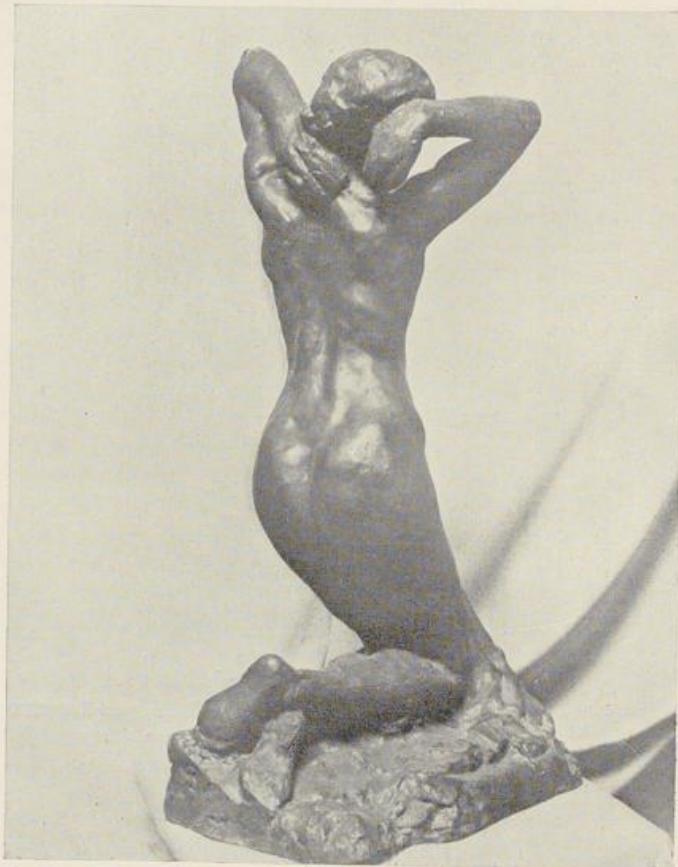
LORSQUE Rodin parut, la sculpture ne nous intéressait plus guère. Nous lisions, depuis plusieurs années, les phrases d'habitude de la critique d'alors sur « notre glorieuse école de sculpture française » et, sans doute, par comparaison avec les écoles qui ne produisaient rien et avec les absences d'écoles, nous pouvions être les premiers et prendre toute la gloire. Cela, en vérité, ne prouvait pas grand'chose. Le certain, c'est qu'en parcourant, tous les ans, la nef du Palais de l'Industrie, et en nous dirigeant vers les statues réputées, nous apercevions bien la science apprise, la sagesse des proportions, la correction des musculatures et des mouvements. Pourquoi toutes ces qualités créaient-elles en nous une lassitude invincible? une indifférence que nous ne réussissions pas à vaincre? Il nous fallait retourner au Louvre, revoir les antiques, les déesses d'Egypte et de Grèce, pour que le sentiment de la sculpture se ravivât en nous; mais la sculpture elle-même reculait dans le passé, devenait lointaine, historique, et les statuaires de notre temps, Rude, Barye, Carpeaux, qui nous communiquaient leur émotion, nous paraissaient des êtres exceptionnels, s'attardant à un art enfui.

Le mensonge de l'imitation de l'antique et la défiguration de la nature étaient les deux causes, liées ensemble, de cette mort de la statuaire. Les œuvres que nous voyions alors aux Salons annuels, que nous y voyons encore, les œuvres qui recommencent sans cesse les attitudes et les gesticulations de l'Ecole et qui prétendent posséder et continuer la tradition de l'antiquité grecque, sont, au contraire, celles qui la trahissent jusqu'à créer un odieux malentendu. Des générations ont pu croire que cet art faussement classique s'identifiait avec le grand art humain, si frais et si fort, qui dresse les héros dorés de soleil, les naïades jaillies des sources, les nymphes errantes aux forêts.

Ah! cette beauté de nature emmenée captive par les professeurs, qui la délivrera?

Rodin l'a délivrée. Dès qu'il vint, tout le monde comprit que quelque chose de grand, qui avait été oublié, recommençait. Il ne pouvait pas nous rendre la sérénité antique, avec sa force et sa grâce, mais il nous a rendu la vie. Il a ressuscité la morte, il a retrouvé les secrets que cache la matière, le mystère de la chair et de la pierre, le frémissement universel. Parmi les froides figures qui semblent des moulages appauvris et des démonstrations d'académies, il a subitement installé la volupté, la passion, la vérité. A lui seul, il est notre Paganisme et notre Renaissance. Il nous a fait entendre de nouveau les chants joyeux et tristes que tout exhale, il a suivi Pan aux halliers des grandes villes, il restera grand et admirable pour avoir découvert en chaque femme la Vénus éternelle.

GUSTAVE GEFFROY.



La Faunesse.



Le Printemps.